

Calendrier InterReligieux 2025

Les religions
au
féminin



Les religions au féminin



Calendrier 2025

CULTE CATHOLIQUE

Père Hervé Paradis-Murat
ste.marie.ecv@gmail.com

Responsable du diocèse d'Alsace :

Archevêque Mgr Pascal
Delannoy
aidé par un évêque
auxiliaire :
Mgr Christian Kratz

Responsable de la zone pastorale de Mulhouse :

Vicaire épiscopal :
Père Stanislas Mendy
Animatrice de la zone
pastorale : Catherine Runzer

Maison diocésaine Teilhard de Chardin

17 rue de la Cigale
68200 Mulhouse
Tél. 03 89 60 63 00

CULTE ORTHODOXE

Prêtre Emil Tanca
tancaemilioan@gmail.com

Paroisse Saint-Côme et Saint-Damien

Église
26 rue de Guebwiller
68840 Pulversheim

CULTE PROTESTANT

Pasteur Francis Muller
pasteur.terre.nouvelle@gmail.com
06 12 61 20 94

Consistoire réformé de Mulhouse

12 rue de la Synagogue
68100 Mulhouse
Tél. 03 89 42 38 95

UEPAL (Union des églises protestantes d'Alsace-Lorraine)

13 rue du Saule
68100 Mulhouse

Conseil national des évangéliques de France, secteur de Mulhouse

Pasteur Jean-Marc Bellefleur
jm.bellefleur@gmail.com
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
Tél. 03 89 59 07 13

CULTE ISRAËLITE

Rabbin Noté Levintov
nlevintov@gmail.com

2 rue des Rabbins
68100 Mulhouse
Tél. 03 89 66 21 22

CULTE MUSULMAN

Imam Souleymane Barry
souleymane@association-amal.fr

Conseil Régional du Culte Musulman d'Alsace

BP 90013
67001 Strasbourg Cedex
Tél. 03 88 22 10 95

CULTE BOUDDHIQUE

Bouddhiste Paul Famann
paul.famann@gmail.com

Pagode Linh Son

146 rue de Belfort
68200 Mulhouse
Tél. 03 89 42 25 80



Une année 2025 sous le signe de la femme

Voilà déjà plus de deux décennies que les représentants des différents cultes travaillent ensemble pour rédiger ce calendrier interreligieux, une spécificité mulhousienne dont nous pouvons être fiers collectivement. Véritable symbole de dialogue entre les religions, c'est également un outil très concret qui permet de connaître les croyances et les traditions de chacun. Le calendrier répertorie et explique toutes les fêtes qui ponctuent l'année, avec une thématique forte, choisie par chacun des cultes, travaillant ensemble dans un esprit de concorde que je tiens à saluer.

Pour cette 21^{ème} édition du calendrier, c'est le thème de la place de la femme dans la religion qui sert de fil conducteur. Cette édition donne notamment la parole à quatre femmes, qui jouent un rôle dans les quatre grandes communautés religieuses de Mulhouse. Elles y racontent leur parcours et leurs contributions.

Je tiens ici à rappeler l'engagement sans faille de la Ville de Mulhouse pour la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes, à travers de nombreuses actions régulières, qui va bien au-delà de la mobilisation de toutes et de tous lors de la symbolique Journée internationale des droits des femmes du 8 mars. Une journée qui sera l'occasion, en 2025, pour la Ville de Mulhouse, de créer un événement mettant justement à l'honneur des femmes qui jouent un rôle important dans leur religion.

Après 20 ans d'existence, le calendrier interreligieux démontre, à chaque édition, sa pertinence. Il est un outil précieux au service du vivre-ensemble, qui va à l'encontre de la pensée unique en privilégiant le dialogue et l'indispensable ouverture à l'autre.

Michèle Lutg
Maire de Mulhouse



ASSOCIATIONS INTERRELIGIEUSES

L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE MULHOUSE (AJCM)

L'AJCM est une initiative d'Hélène et Roger Spira, un couple juif, après leur rencontre en septembre 1959 avec l'historien Jules Isaac, l'un des initiateurs de l'Amitié Judéo-chrétienne de France. Le pasteur André Morel et l'abbé Léon Hegele se sont associés à eux ainsi que d'autres personnes, pour débiter un travail de dialogue par la connaissance et la reconnaissance mutuelle.

C'est par le moyen des études en commun entre juifs et chrétiens qu'elle espère atteindre son but. Grâce à ce dialogue ici comme ailleurs, les théologies chrétiennes ont évolué vis-à-vis du judaïsme. L'AJCM tient à pérenniser et à valoriser ces acquis du dialogue. Toutes nos manifestations concourent vers cet objectif et par conséquent, luttent contre l'anti-judaïsme et l'anti-christianisme. L'AJCM est un catalyseur de paix à Mulhouse et environs.

ASSOCIATION « BIBLE ET CULTURE »

Depuis 1982, catholiques, juifs et protestants vivent des contacts permanents autour de conférences, de voyages, de sorties, de contacts et autres activités culturelles à Mulhouse. La Bible reste au centre de notre étude : cours d'hébreu et de lecture comparée.

L'objectif est d'apprendre à vivre ensemble et à se côtoyer dans le respect et sans jugement.

De nombreux partenaires nous offrent l'hospitalité : Bibliothèque municipale, Communauté israélite, Maison du protestantisme, Temple réformé de Riedisheim.

LE GROUPE D'AMITIÉ ISLAMO CHRÉTIENNE 68 (GAIC)

Créé en 2001 à Mulhouse, le GAIC 68 regroupe une quinzaine de membres, venant de paroisses catholiques et protestantes, de lieux de culte musulmans, d'associations culturelles à vocation humaniste.

Croyants chrétiens et musulmans partagent des valeurs humaines et spirituelles communes, en particulier le respect de l'autre, le souci de la découverte réciproque, la solidarité et l'amitié.

Le groupe se retrouve environ toutes les six semaines pour échanger des nouvelles, réfléchir ensemble aux questions d'actualité, locales, nationales et internationales, partager des convictions de croyants au cœur de ces réalités.

Il fait connaître et propose des initiatives au service du vivre-ensemble, notamment durant le mois de Novembre, en même temps que les autres associations du GAIC implantées dans diverses villes de France et en Europe.



LES BOUDDHISTES

Comme toute religion, le bouddhisme, à l'origine, était réservé aux hommes. C'est seulement vers la fin de sa vie et notamment avec la publication du soutra « La Loi du Lotus », que Sakyamuni (ou Bouddha) reconnaît aux femmes le droit de mener officiellement la vie religieuse et de devenir nonnes (op.cit. p.198).

Le bouddhisme arriva aux marches de l'Empire de Chine au 4^e siècle de notre ère, à la fin de la dynastie des HAN dans une période où le pays est en plein conflit et subit des invasions.

À cette époque, le sort des femmes est malheureux. Tout d'abord, les femmes seules, c'est-à-dire non mariées, étaient vues d'un mauvais œil par la société et notamment par leurs familles car elles constituaient une bouche supplémentaire à nourrir. Quant aux femmes mariées, si elles souhaitaient divorcer, elles pouvaient retourner à leurs familles d'origine, mais devaient rembourser à leurs belles-familles, une somme équivalente au prix des fiançailles. De plus, elles perdaient leur droit de garde sur leurs enfants et ces derniers restaient avec leurs pères.

Les monastères bouddhistes étaient un rayon de soleil pour les femmes à cette époque. En effet, les femmes chinoises découvraient une alternative de vie agréable dont jamais personne, pas plus le taoïste que le confucéen, ne leur avait parlé auparavant (op.cit.).

La bienveillance que le clergé bouddhiste apportait, réconciliait les nonnes avec la société qui les avait brisées, transformant leur malheur en compassion. Elles retrouvaient une dignité humaine et une utilité sociale que la société chinoise leur avait le plus souvent enlevées.

C'est à l'apogée du bouddhisme sous la dynastie des TANG (618-907), qu'apparurent plusieurs personnages remarquables, comme la triade des Trois Bouddhas (Le Bouddha du Passé, le Bouddha du Présent ou Sakyamuni et le Bouddha du Futur) ainsi que des déesses féminines très populaires, comme Guanyin. Elle est associée à la

compassion car elle est capable de percevoir les cris de douleur même étouffés. Elle est la représentation féminine d'un bodhisattva (sage bouddhiste) appelé Avalokiteshvara en Inde ou Amitabha qui signifie « l'infinie lumière », ouvrant la porte d'un « paradis », la Terre Pure.

Cependant, un empereur, fervent taoïste*, encouragé par l'administration confucianiste* et poussé par la convoitise des richesses accumulées par la communauté bouddhiste, en interdit la pratique. Il fit détruire quatre mille temples, contraignit plus de deux cent soixante mille moines et moniales à retourner à la vie civile et confisqua sept cent millions d'hectares de terres cultivées. Heureusement, avec l'établissement du néo-confucianisme (autour de l'an 1000), un empereur de la dynastie des SONG parvint à apporter une paix entre les trois enseignements que sont le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. C'était un événement historique pour la Chine. À cette période de grandeur et de puissance de l'Empire chinois, ce mouvement révolutionnaire se répandit à l'ensemble de l'Extrême-Orient. Les femmes d'autres régions du monde pouvaient aussi désormais mener une vie plus paisible et épanouie dans leur voie.

Réf: « Les Trois Sages Chinoises » de Cyrille Javary



* le taoïsme et le confucianisme sont deux autres courants de pensées.

Thich Nữ Tri Minh Révérende à la Pagode

Je suis née au Vietnam mais devenue adulte, je me suis réfugiée politiquement aux Etats-Unis. Dans ce nouveau pays, j'ai rencontré un maître bouddhiste qui venait de France et m'a expliqué le bouddhisme et ses préceptes. Cette religion m'a profondément touchée, je me suis tout de suite reconnue dedans. J'ai donc décidé d'étudier en toute autonomie le bouddhisme en parallèle de mon travail et j'ai ensuite tout quitté pour rejoindre mon maître en France près de Paris, là où il enseignait. J'ai étudié sous sa tutelle pendant 3 ans et quelques années plus tard je suis devenue révérende. En 1990, je me suis enfin installée à Mulhouse et en 1993, j'ai acheté au nom de la communauté, et avec le soutien financier de mon maître, cette maison qui est devenue la pagode Linh Son.



Mon rôle en tant que révérende est de respecter strictement les préceptes de la religion bouddhiste (être végétarienne, se raser la tête, abandonner son confort et être habillée comme un moine au quotidien) contrairement aux autres fidèles qui peuvent être plus libres dans leur manière d'aborder cette religion. De plus, j'anime les cérémonies et j'enseigne aux fidèles les préceptes de Bouddha afin que ceux-ci trouvent leur voie et s'épanouissent dans leur vie. Je gère l'organisation de la pagode avec la communauté. Au quotidien, la pratique du bouddhisme m'apaise profondément et m'apporte de la sérénité et de la tranquillité. Mon rôle de révérende me permet d'être utile, d'exprimer ma dévotion et d'apporter mes offrandes au Bouddha. De plus, dans le bouddhisme, on ne cherche pas le pouvoir ou la gloire, il faut avant tout être en accord avec soi-même et ça me convient parfaitement !

Peu importe que vous soyez un homme ou une femme, vous pouvez avoir un rôle important dans la religion bouddhiste.

LES CHRÉTIENS

Les femmes dans le Nouveau Testament

Jésus et les femmes

Les quatre évangiles racontent la vie de Jésus, fondateur du christianisme, et son enseignement. Les femmes font partie de l'environnement de Jésus : il parle aux unes, en guérit d'autres, et certaines femmes, dont les noms sont cités, l'accompagnent dans son ministère, ce qui ne se faisait pas à l'époque. Ces femmes avaient leur place parmi les disciples, du début à la fin du ministère de Jésus.

Certaines femmes méritent d'être citées, comme Marthe et Marie, de Béthanie, qui accueillent Jésus chez elles et leur frère Lazare (Luc 10.38-42). Marie prend la posture d'une disciple que Jésus enseigne, ce qui est primordial pour ce dernier. Dans un autre récit (Jean 11.20-36), les deux sœurs sont face à Jésus, après la mort de leur frère. Cette fois, c'est Marthe qui exprime la foi chrétienne, selon la même formule que l'apôtre Pierre : « Tu es le Christ. »

Une femme de la ville de Samarie a une rencontre surprenante avec Jésus (Jean 4.1-42). Au bord d'un puits, en dehors de la ville, et contre les usages, Jésus ose s'adresser à elle, une femme, qui plus est étrangère. À partir d'une simple demande d'eau pour boire, Jésus lui parle de la vie qu'elle a, de sa relation avec Dieu. Elle comprend bien vite qu'il est prophète, ou même qu'il est le Messie, le grand libérateur attendu. Et la voici qui laisse sa cruche et court à la ville pour annoncer sa rencontre aux habitants ! Le témoignage de cette femme porte ses fruits ! Elle devient ainsi une figure de la mission chrétienne, dans la rencontre de l'autre et la révélation de l'identité de Jésus-Christ. Elle, une femme.

Marie de Magdala, ou Marie-Madeleine, est fréquemment citée parmi les disciples, presque toujours en tête du groupe féminin. Elle en fait partie depuis le début en Galilée, elle apporte une aide financière et elle accompagne Jésus jusqu'à sa mort. Dans l'évangile de Jean, c'est elle, la première, qui rencontre Jésus ressuscité, et qui va annoncer la nouvelle aux autres disciples.



Ces récits mettent en lumière l'importance de la figure de Marie de Magdala comme témoin de Jésus-Christ.

Plusieurs autres figures féminines des évangiles mériteraient d'être évoquées. En accueillant des femmes parmi ses disciples, en citant des femmes comme modèles de foi, en leur confiant des missions de témoignage, Jésus s'est démarqué du judaïsme de son temps. Toutefois, ses disciples les plus proches, les Douze, étaient des hommes. Poids de la culture de l'époque ?

Les femmes dans les premières communautés chrétiennes

Dans les récits du Nouveau Testament (Actes des Apôtres), un mouvement d'égalité entre les hommes et les femmes se dessine, dans des contextes cependant encore très masculins.

Les premières communautés chrétiennes n'avaient pas de bâtiment et se réunissaient dans les maisons des uns et des autres, par groupes de quelques dizaines de personnes. Ces maisons abritaient habituellement familles, serviteurs, proches, etc. Les femmes, véritables maîtresses de maison, y avaient un certain pouvoir, une place importante, et c'est tout naturellement qu'elles sont citées autant que les hommes lorsqu'il est question des communautés chrétiennes accueillies dans leurs maisons : maison et communauté de Pierre à Capharnaüm, de Marthe et Marie à Béthanie, de

la mère de Jean-Marc à Jérusalem, de Lydie à Philippes, de Chloé, Stephanas et Apollos à Corinthe, de Priscille et Aquila à Ephèse.

Dans ces communautés, les femmes comme les hommes étaient porteuses du signe d'alliance avec Dieu, le baptême, contrairement à la circoncision dans le judaïsme qui ne concernait que les hommes.

L'apôtre Paul et les femmes

Le Nouveau Testament contient aussi des lettres que l'apôtre Paul envoie aux communautés naissantes pour les enseigner. À plusieurs reprises, il parle des femmes.

Tout d'abord, c'est bien l'égalité entre les hommes et les femmes, qu'il exprime dans l'une de ses premières lettres adressées aux églises situées dans l'actuelle Turquie (Galates 3.28) : « Tous un, unis à Jésus-Christ », « il n'y a plus ni homme ni femme ». Le message est clair !

Mettant ce principe en œuvre, Paul cite les femmes comme les hommes dans ses lettres : presque une vingtaine ! Il compte un certain nombre de femmes agissant comme lui au service de Dieu, comme Lydie, une femme d'affaire accueillant chez elle une communauté chrétienne (Actes 16.13-15, 40). Il en cite plusieurs dans ses salutations aux chrétiens de Rome : Priscille, rangée parmi les « collaborateurs » de Paul avec son mari Aquila (Romains 16.3) ; Phœbé, que Paul qualifie de diacre et de « protectrice », ou responsable, de l'église locale (Romains 16.1-2) ; Junia, que Paul désigne comme « apôtre », avec Andronicus, probablement son mari (Romains 16.7).

D'autres textes de Paul sont plus difficiles, semblant demander le silence aux femmes dans les églises (1 Corinthiens 14.34-35, 1 Timothée 2.11-15). Malheureusement, ils ont servi de fondement à une attitude sexiste au sein du christianisme, pendant de longs siècles. Mais depuis des dizaines d'années

LES CHRÉTIENS

déjà, des théologiens de tous bords en font une lecture plus avertie. Leurs travaux aboutissent à la même conclusion : Paul n'a pas tout réduit les femmes au silence, bien au contraire ! Certains théologiens expliquent qu'il s'agit des propos d'opposants cités par Paul pour les contredire, pratique de Paul aujourd'hui identifiée. D'autres décèlent dans les manuscrits anciens des traces d'ajouts ultérieurs, ou même d'écrits complets tardifs attribués à tort à Paul.

Plusieurs autres textes de Paul semblent suggérer une hiérarchie entre homme et femme, notamment 1 Corinthiens 11.2-16, ce qui est également remis en cause depuis des dizaines d'années par des théologiens de tous bords. Leurs travaux démasquent des lectures abusives de ces textes, sortis de leur milieu social et religieux ; ou encore des traductions sexistes de certaines expressions utilisées par Paul. Une observation plus soignée des manuscrits anciens conduit d'autres encore à déceler des ajouts tardifs et bien sûr misogynes, selon le même mécanisme indiqué ci-dessus.

À l'heure actuelle, les Églises chrétiennes sont amenées à reconnaître, par exemple, que Junia (Romains 16.7) était bien une femme « parmi les apôtres », alors que longtemps son nom était pris – à dessein – pour celui d'un homme. D'autre part, la « soumission » demandée aux femmes dans certains textes comme Ephésiens 5.21-24 tenait compte des codes domestiques de l'époque, auxquels Paul prenait soin d'ajouter l'amour que le mari devait à sa femme. Il est significatif que l'on ait retenu surtout la soumission plutôt que l'amour !

Paul n'a pas réservé aux hommes le soin de conduire les communautés pas plus qu'il ne l'a interdit aux femmes. Les exégètes contemporains pensent plutôt que Paul a eu un rapport ouvert aux femmes, contrairement à l'image trompeuse que l'on a souvent de lui.

Conclusion

Dans le Nouveau Testament, souffle donc un vent de fraîcheur en matière d'égalité entre les hommes et les femmes. Mais cette nouveauté, qui promettait des bouleversements, se montre fragile face à un contexte social plutôt centré sur l'homme. Dès le deuxième siècle, alors que les communautés chrétiennes se développaient, elles ont dû trouver leur place au sein d'une culture gréco-romaine fortement marquée par la misogynie. Les fonctions assumées par les femmes en église se sont étioilées. L'accommodement des communautés à leur milieu a émoussé leur conscience de l'égalité, qui faisait pourtant la saveur originelle des évangiles.

De nos jours les Églises chrétiennes sont héritières d'une histoire très marquée par l'institutionnalisation, par la fixation de règles qui se sont souvent éloignées de la liberté du premier siècle. La Réforme, au seizième siècle, a réagi contre cela, ce que l'on voit encore dans les Églises protestantes ou évangéliques, au moins en partie. Dans bon nombre de ces Églises, les femmes sont pasteures tout comme les hommes. Dans l'Église catholique, à partir du concile de Trente, la figure du prêtre a été fixée : un homme, célibataire.

Du chemin a bien sûr été fait en matière d'égalité entre hommes et femmes. Mais il en reste aussi à faire dans toutes les confessions chrétiennes, pour retrouver la pertinence de l'Évangile dans ce domaine. L'époque actuelle est bien différente de celle du premier siècle... mais à l'écoute des premières églises, de leurs écrits et de leur fonctionnement, le christianisme d'aujourd'hui saura trouver sa voie.

Dominique FUCHS

Je suis née à Mulhouse et j'habite à Reiningue. Je suis issue d'une famille catholique pratiquante, où la religion faisait partie des valeurs familiales. À partir de mon adolescence, j'ai pris des engagements en paroisse pour vivre ma foi dans l'action. Après des études de langues, j'ai été appelée à prendre un poste de professeur de religion en collège puis coopérateur de la pastorale, salariée en Église sur un poste concordataire.



Pour moi, la religion, c'est comme des balises sur mon chemin de foi : elle me guide et me donne des repères pour vivre ma vie de femme et donne un sens à tout ce que je vis.

Actuellement, je suis coopératrice de la pastorale avec la mission d'animatrice de la zone pastorale de Mulhouse. Cette zone fait partie du diocèse de Strasbourg et comprend 62 paroisses. Mon rôle, avec le vicaire épiscopal, est d'accompagner et de soutenir les prêtres, les coopérateurs de la pastorale, les diacres et tous les laïcs engagés. Je propose également des temps de rencontres, de formations et de fêtes pour donner vie et visibilité à cette Église qui vit sur ce secteur géographique.

Le binôme, composé d'un homme religieux et d'une femme laïque, est très intéressant, car cette complémentarité permet une gestion de la zone ajustée à chacun et aux besoins du terrain. Ma sensibilité de femme et mère de famille permet d'appréhender certaines situations avec une approche plus apaisante, parfois plus diplomatique et plus pragmatique.

Dans cette mission, j'ai vraiment pu grandir en humanité et en spiritualité. J'ai appris à m'ouvrir à la diversité, à l'accueil de l'autre et à son écoute. J'ai progressé en adaptabilité tout en veillant à ne jamais trahir mes convictions et mon être profond. J'ai grandi dans ma confiance en Dieu car cette mission nous invite à ÊTRE et bien souvent à lâcher prise.

LES ISRAÉLITES

Comment la Torah perçoit-elle le rôle de la femme dans le judaïsme ?

Lorsque Dieu s'adressa au peuple juif au moment du don de la Torah, Il ordonna à Moïse : « *Ainsi tu diras à la Maison de Jacob et parleras aux enfants d'Israël.* » (Exode 19:3). Selon Rachi (Rabbin Chlomo ben Itzhak, 1040-1105), la « Maison de Jacob » désigne les femmes, les enfants d'Israël et les hommes. La priorité est donnée aux femmes, soulignant leur importance dans la vie spirituelle et domestique.

Les Sages enseignent que les femmes sont les principales actrices du foyer. Leur âme, nommée « Néchama » en hébreu, imprègne la maison de spiritualité. Même les patriarches – Abraham, Isaac et Jacob – avaient besoin de la collaboration de leurs épouses pour mener à bien leurs actions et elles ont joué des rôles clés dans l'établissement du peuple d'Israël. Sarah, Rébecca, Rachel et Léa ont chacune contribué de manière significative au développement du peuple juif.

La Torah dit clairement que la femme est le complément idéal de l'homme. Les femmes assurent la pratique du judaïsme, tandis que les hommes étudient la Torah. La pratique et l'étude sont essentielles et interdépendantes. Les hommes ont besoin de l'engagement des femmes envers les Mitsvot (les commandements), et les femmes bénéficient de l'étude de la Torah par les hommes. Ce soutien mutuel renforce le respect et la compréhension des lois et des traditions juives.

Ces trois piliers clés d'un foyer juif dépendent particulièrement des femmes :

- Cachrouit (lois alimentaires)
- Chabbat (respect du jour de repos le Samedi)
- Nidda (lois de pureté familiale)

La Torah souligne que les femmes possèdent une intuition et un discernement souvent plus développés que ceux des hommes. D'ailleurs, lors de la création d'Eve on parle de construction, nommée « VAYIVEN » en hébreu, à partir de la

côte d'Adam, faisant référence à une intelligence particulière, nommée « BINA », permettant de comprendre le sens caché des choses qui est propre à la femme. Dieu lui-même conseille à Abraham d'écouter la voix de Sarah, soulignant l'importance des perspectives féminines.

La Torah enseigne également que les femmes sont des partenaires essentielles, non des subordonnées. Le rôle de la femme n'est pas d'être éclipsée ou opprimée, mais de se tenir comme une collaboratrice indispensable et irremplaçable. Cela se reflète dans le contrat de mariage juif, la « Ketouba », qui impose respect et obligations mutuels entre les époux. Par ce contrat, qui est obligatoire au moment du mariage, le mari s'engage à respecter son épouse, à la nourrir et à la satisfaire sexuellement.

Si le mari n'honore pas ses engagements, la femme peut forcer son époux à divorcer. Ce contrat permet donc de donner une égalité et une sérénité au couple. Les liens familiaux sont beaucoup plus forts quand le couple est serein.



LES ISRAÉLITES



Il est écrit aussi dans ce même livre de la Genèse : « L'Éternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit solitaire ; je lui ferai une aide à ses côtés. » (Genèse 2,18).

La Torah indique clairement ici que la femme est le complément idéal de l'homme. « L'aide à ses côtés », mentionnée dans le texte, signifie que la femme n'est pas l'ombre de son mari, son esclave, méprisée ou l'objet de la tyrannie de son époux. Elle est son alter égo, sa collaboratrice indispensable, et rien au monde ne peut la remplacer.

Le Talmud (un des textes fondamentaux du judaïsme de II^e au VI^e siècle) souligne l'obligation de l'homme envers son épouse « Aimer comme soi et respecter plus que soi » (Talmud Yebamot 62b). L'amour qui est l'indispensable pilier du couple doit être toujours accompagné par le respect.

En conclusion, on peut retenir que l'homme et la femme ont chacun un rôle spécifique dans le judaïsme.

Homme et femme, l'un apporte à l'autre ce qui lui manque. Néanmoins, la Torah met en avant leurs spécificités et complémentarités, en encourageant le couple homme-femme à la mutualisation, autrement dit la mise en commun des moyens et le partage.

Josiane Kahn

Je suis née à Marseille dans une famille juive et je vis depuis 34 ans à Mulhouse. Mon mari est de confession juive et nous avons élevé nos deux filles dans le judaïsme, mais également, dans l'attachement à la République française qui partage de nombreuses valeurs avec notre religion. J'ai enseigné l'histoire au lycée et à l'université et je suis aujourd'hui retraitée.



Dans un monde de plus en plus matérialiste et individualiste, être juive me permet de vivre les actes les plus ordinaires (nourriture, rythme hebdomadaire...) et les moments exceptionnels (naissances, mariages, deuils...) avec un supplément de spiritualité. Elle me permet également d'expérimenter la force d'appartenir à un collectif dans lequel je peux exercer ma solidarité. Je vois aussi la communauté religieuse comme un lieu de socialisation en complément de la famille, l'école, les associations ou la nation. Par ailleurs, comme femme juive, j'ai un privilège qui est aussi une responsabilité : la transmission de la judéité à mes enfants.

Je n'exerce pas de fonctions électives communautaires, mais suis membre de diverses associations juives. Ma contribution est essentiellement éducative et culturelle. J'ai ainsi prodigué des cours d'histoire aux jeunes gens de la communauté juive, donné des conférences au centre communautaire et à la synagogue sur des thèmes d'histoire ou de sociologie des juifs et je participe à des actions caritatives et de solidarité pour les personnes en difficulté ou menacées en France ou ailleurs. Je suis également co-auteurice d'un ouvrage mémoriel.

Je pense avoir ainsi aidé les jeunes de notre communauté à mieux connaître leur patrimoine culturel et avoir également contribué à mieux faire connaître le judaïsme pour dépasser certains préjugés souvent nourris par la méconnaissance de notre foi, nos traditions et notre histoire. Cela me paraît important, plus particulièrement dans un contexte de recrudescence de l'antisémitisme en France.

Ayant grandi dans une famille très engagée dans la vie de la communauté juive et partageant la même vision avec mon mari, nous avons voulu transmettre cet engagement à nos filles. Cette transmission est au cœur de ma vie.

LES MUSULMANS

Assia, fille de Muzahim¹, la liberté par la foi

L'histoire musulmane regorge d'exemples de femmes qui se sont distinguées par leur comportement et leur foi. Le Coran met ainsi en avant deux figures féminines pour le niveau de perfection qu'elles ont atteint : Maryam¹ (Marie) et Assia (l'épouse de Pharaon² et mère adoptive du prophète Moussa¹ (Moïse)).

On pourrait s'étonner que le Coran propose comme modèle aux musulmans des femmes, a priori, d'une autre confession. En réalité, en Islam, elles sont considérées comme musulmanes, non au sens de ceux qui suivent les enseignements du Prophète Muhammad, mais au sens de la soumission pleine et entière à un Dieu unique. En ce sens, le Coran nous rappelle que tous les prophètes ont enseigné et transmis le même Message : la soumission à Allah. Le Prophète Muhammad³ résume ce concept par une parabole : la prophétie est semblable à une maison, chaque prophète représente une brique et il en est la dernière.

Alors que savons-nous d'Assia, fille de Muzahim ? Peu d'éléments de sa vie sont connus, toutefois, ce qui nous est parvenu d'elle dans le Coran et la tradition prophétique est suffisant pour voir la femme exceptionnelle qu'elle était.

Assia était l'épouse de Pharaon, décrit dans le Coran comme le tyran le plus impitoyable de l'histoire humaine. Le Pharaon avait asservi les « *banou isra'il* » (enfants d'Israël⁴) et dans une folie meurtrière, exécutait tous les nouveau-nés garçons, une année sur deux, afin de conserver une génération d'esclaves. La mère de Moussa, craignant pour la vie de son enfant et sur inspiration divine, plaça son nouveau-né dans un panier qu'elle mit sur le fleuve du Nil. Ce dernier fut emporté jusqu'au palais de Pharaon où il fut découvert et pris en charge par Assia.

Assia veilla personnellement à l'éducation de Moussa pour lequel elle ressentait un amour singulier, consciente de la destinée particulière qui l'attendait. Cette relation privilégiée fait écho aux paroles divines concernant Moussa : « *J'ai répandu sur toi mon amour afin que tu grandisses sous mes yeux.* »⁵

Elle lui inculqua des valeurs de compassion, de justice, tout en le protégeant de l'influence corruptrice de la cour de Pharaon. En cela, elle participa à le préparer à la mission de messenger. Lorsque Moussa fut investi du rôle de prophète, elle crut au Message. Néanmoins, consciente du danger, elle garda sa foi secrète un certain temps. C'est lorsqu'elle révéla sa croyance à Pharaon qu'il décida de la torturer puis de l'exécuter.

Assia est présentée comme un modèle à suivre pour les croyants et croyantes : « *Et Dieu donne en exemple aux croyants l'épouse du Pharaon [...].* »⁶ En effet, les exégètes musulmans ont, de tout temps, étudié son histoire afin d'en tirer des enseignements qui offriraient aux croyants un moyen d'appréhender les épreuves de l'existence. Leurs analyses ont mis en lumière trois aspects essentiels : ses qualités intellectuelles, sa force morale et son élévation spirituelle.

L'intelligence au service de la compassion

Sans nul doute, Assia fit preuve d'une grande compassion pour recueillir et adopter l'enfant qu'elle venait de trouver et qui était issu d'un peuple opprimé. Néanmoins, elle était bien consciente que Pharaon, qui faisait tuer des milliers d'innocents, n'aurait aucune pitié pour cet enfant. Avec intelligence, elle parvint à le convaincre.

« *Et l'épouse de Pharaon dit : "Cet enfant réjouira mon œil et le tien [littéralement : le plaisir de nos yeux] ! Ne le tue pas car il se peut qu'il nous soit utile ou même que nous en fassions notre fils."* »⁷

Son discours conjugue sa connaissance de Pharaon et une argumentation habile. Usant de sa position, elle fit appel aux émotions de Pharaon, suggérant que cela pourrait être source de joie pour elle certes, mais aussi pour lui, se distinguant ainsi de l'égoïsme du despote. Puis, elle lui fit remarquer l'utilité sociale et familiale qu'ils pourraient retirer de cette adoption.

Une première leçon fondamentale émerge de son récit : cette capacité à résister seule aux pressions constantes d'un système qui déshumanisait tout un peuple, témoigne d'une intelligence hors du commun et d'une force morale exceptionnelle.

La résistance face à l'oppression

Le Coran nous décrit précisément le contexte social et politique dans lequel vécut Assia :

« *Pharaon s'était érigé en tyran dans le pays [d'Égypte] et avait fractionné ses habitants en divers clans, méprisant [ou cherchant à affaiblir] une partie d'entre eux dont il sacrifiait les fils tout en épargnant les femmes.* »⁸

1 Paix soit sur elle (lui).

2 Pharaon mentionné dans le Coran n'est jamais précédé d'un article. Cette particularité linguistique est intentionnelle. L'objectif est de souligner qu'il représente l'archétype de la tyrannie et de l'arrogance face au message divin. Il est le symbole de tous les oppresseurs à travers les âges.

3 Paix et bénédictions de Dieu soient sur lui.

4 Israël, nom donné au prophète Ya'coub (Jacob). Les tribus issues de ses fils sont appelées les banou Israël (enfants d'Israël).

5 S.20, v.40.

6 S.66, v.11.

7 S. 28, v.9.

8 S. 28, v.4.

LES MUSULMANS

Le Coran ajoute que Pharaon était animé par un narcissisme et un orgueil tels, qu'il se considérait comme une divinité que son peuple n'avait d'autre choix que d'adorer : « *Dignitaires, dit alors Pharaon, je ne vous connais pas d'autres divinités que moi ! Hamân⁹, allume le feu [afin de fabriquer des briques en terre cuite], et fais-en un palais afin de m'élever jusqu'au Dieu de Moussa, car je le prends pour un imposteur.* »¹⁰

En tant qu'épouse du souverain, Assia fut témoin de la tyrannie de son époux et connaissait mieux que quiconque le prix à payer pour qui s'opposait à lui. Pourtant, elle fit le choix de lui résister. En effet, derrière la décision de protéger l'enfant se cache une volonté de s'opposer à la politique meurtrière du pharaon.

De la même manière, elle fit à Dieu une invocation afin d'être préservée du mal du pharaon, traduisant ainsi sa désapprobation et sa lutte contre un système injuste et corrompu :

« [...] Seigneur, [...] préserve-moi de Pharaon et de ses œuvres et préserve-moi du peuple des injustes. »¹¹

La perfection spirituelle

Dans la conception islamique, l'être humain est naturellement enclin à aimer Dieu¹². Mais tous ne choisissent pas ce parcours, car leur amour est fonction de leurs connaissances religieuses et de leur inclination pour les choses matérielles.

L'imam al-Ghazâli dans son « Livre de l'Amour » évoque deux aspects de « l'ardente aspiration » : voir Dieu (qui se réalise uniquement dans l'au-delà), et connaître Dieu par Sa proximité. Cette quête spirituelle est sans fin, car la connaissance de Dieu est infinie : « *Il faudrait pour qu'elle cesse que la majesté, la sagesse, les attributs et les actes du Très Haut se manifestent au serviteur tel que Dieu en a Lui-même connaissance. Ce qui est impossible car cette science est infinie.* »¹³

C'est ainsi qu'Assia, dans ses derniers instants, démontre son détachement des choses matérielles pour n'aspirer qu'à la compagnie d'Allah : « [...] Seigneur, bâtis-moi auprès de Toi une demeure au Paradis, préserve-moi de Pharaon et de ses œuvres et préserve-moi du peuple des injustes. »¹⁴

Ainsi, elle restera pour les musulmans celle qui incarne à la fois la perfection de la foi et l'engagement pour un monde juste.

9 Pour des précisions sur ce personnage selon l'Islam : « *Moïse et Pharaon, les Hébreux en Égypte* », Maurice Bucaille, p.229, 230, Seghers 1995.

10 S.28, v. 38.

11 S.66, v.11.

12 Concept de *fitra*.

13 *Le livre de l'Amour, Revivification des sciences de la Religion*, Al Ghazali, éd. al-Bouraq, p.110.

14 S.66, v.11

Hanane LAMOURI

Native de Mulhouse, j'y ai grandi et suivi ma scolarité. À la suite d'un cursus universitaire à Strasbourg, je suis titulaire d'un master en Théologie option études interreligieuses. Doctorante, je suis actuellement responsable de l'aumônerie musulmane d'un grand CHU en Alsace.



En France, des aumôneries sont présentes dans de nombreuses institutions hospitalières et pénitentiaires, ainsi qu'à l'armée. L'accompagnement spirituel et le soutien moral constituent les principales missions des aumôniers. Quelle que soit sa confession, l'aumônier apporte une présence, un accompagnement spirituel ou religieux à celles et ceux qui en font la demande et qui n'ont pas la possibilité de pratiquer leur religion ou de se rendre dans leur lieu de culte.

Dans l'imaginaire de nombreuses personnes, l'aumônier est appelé avant tout lorsqu'il n'y a plus d'espoir. Cependant le rôle de l'aumônier ne se résume pas à l'accompagnement de fin de vie. Il propose également un soutien en période de maladie, de crises ou d'épreuves, que ce soit dans les domaines hospitalier, pénitentiaire ou militaire.

Les rencontres en aumônerie offrent des occasions de partages, autant qu'ils permettent de tisser et de construire des liens. Cette compréhension de l'aumônerie rejoint d'ailleurs l'une des étymologies du terme « religion », qui provient du verbe latin « religare » qui signifie relier.

Mon expérience en aumônerie m'a permis de porter un regard différent sur l'existence, d'acquérir des compétences relationnelles sérieuses ainsi qu'une connaissance concrète d'un interreligieux vécu sur le terrain.



Janvier 2025

Hanoucca I

du 1^{er} au 2 janvier

Elle commémore la libération du peuple juif de la domination grecque par Judas Maccabée. Il restaura le Temple de Jérusalem et alluma un candélabre à sept branches avec une petite fiole d'huile d'olive qui devait maintenir la flamme une seule journée. Par miracle, elle brûla huit jours. En souvenir, on allume chaque jour une lumière du chandelier jusqu'à ce qu'elles brillent toutes.

Épiphanie

5 janvier C

6 janvier P

Il s'agit de la reconnaissance du Christ par toutes les nations, symbolisée par des mages venus d'Orient, guidés par une étoile auprès de l'enfant Jésus. C'est aussi le jour de la tradition de la galette des rois.

Théophanie O

6 janvier

Théophanie signifie « manifestation de Dieu ». Au moment du baptême du Christ dans le Jourdain, l'Esprit Saint descend sur lui sous forme de colombe et on entend la voix du Père qui le confirme comme son fils bien-aimé.

Jeûne de Tévêth I (de l'année 5785)

10 janvier

Ce jeûne commémore le début du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor II, roi de l'Empire néo-babylonien. Après la deuxième guerre mondiale cette date a été fixée pour commémorer la Shoah.

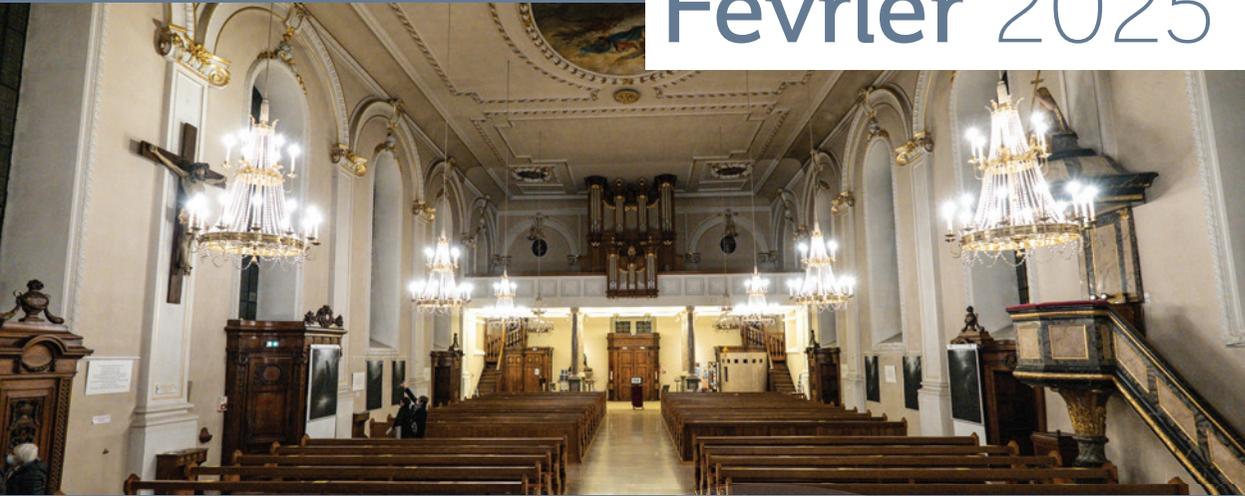
Al-Isra wal-mi'raj M (anciennement Israâ et Mîraj)

26 janvier

Le Voyage Nocturne (*al-Isra*) et l'Ascension (*al-Mi'raj*) sont deux événements miraculeux de la vie du Prophète Muhammad. Une nuit, guidé par l'ange Jibril, il fut transporté de La Mecque à Jérusalem sur *al-Buraq*, un animal céleste. À Jérusalem, il dirigea une prière avec tous les prophètes, soulignant ainsi la continuité du message divin à travers l'histoire. Puis, il fit l'ascension à travers les sept cieux, chaque étape étant marquée par une rencontre particulière. C'est au cours de cette nuit que furent prescrites par Allah les cinq prières quotidiennes. Ces événements soulignent la continuité du message divin et établissent la prière comme pilier central de la foi musulmane.

Mercredi	1	Hanoucca (de l'année 5785) I
Jeudi	2	
Vendredi	3	
Samedi	4	
Dimanche	5	Épiphanie C
Lundi	6	Épiphanie P Théophanie O
Mardi	7	
Mercredi	8	
Jeudi	9	
Vendredi	10	Jeûne de Tévêth (de l'année 5785) I
Samedi	11	
Dimanche	12	
Lundi	13	
Mardi	14	
Mercredi	15	
Jeudi	16	
Vendredi	17	
Samedi	18	
Dimanche	19	
Lundi	20	
Mardi	21	
Mercredi	22	
Jeudi	23	
Vendredi	24	
Samedi	25	
Dimanche	26	Al-Isra wal-mi'raj (anciennement Israâ et Mîraj) M
Lundi	27	
Mardi	28	
Mercredi	29	
Jeudi	30	
Vendredi	31	

Février 2025



Présentation de Jésus au Temple **C** **O** 2 février

Cette fête rappelle que la Vierge Marie accomplit la purification suivant la loi juive et que Jésus fut présenté au Temple de Jérusalem, quarante jours après sa naissance et offert à Dieu. Dans la tradition catholique, on utilise des cierges bénis portés en procession pendant la cérémonie.

Tou Bichvat **I** (Nouvel an des arbres) 13 février

Ce jour marque le début d'une « nouvelle année » pour les arbres. C'est en effet à cette époque de l'année que les arbres les plus précoces de la terre d'Israël émergent de leur sommeil hivernal et entament un nouveau cycle de floraison.

Ramadan **M** du 28 février au 29 mars

Quatrième pilier de l'Islam, le Ramadan est une période de jeûne et de spiritualité. Du lever au coucher du soleil, les croyants s'abstiennent de toute nourriture, boisson et relation conjugale. Cette pratique invite le croyant à se détourner des paroles et des actions répréhensibles pour se consacrer à l'adoration d'Allah.



Samedi	1	
Dimanche	2	Présentation de Jésus au Temple / Chandeleur C O
Lundi	3	
Mardi	4	
Mercredi	5	
Jeudi	6	
Vendredi	7	
Samedi	8	
Dimanche	9	
Lundi	10	
Mardi	11	
Mercredi	12	
Jeudi	13	Tou Bichvat (Nouvel An des arbres) I
Vendredi	14	
Samedi	15	
Dimanche	16	
Lundi	17	
Mardi	18	
Mercredi	19	
Jeudi	20	
Vendredi	21	
Samedi	22	
Dimanche	23	
Lundi	24	
Mardi	25	
Mercredi	26	
Jeudi	27	
Vendredi	28	⋮ Ramadan M

Mars 2025



Mercredi des Cendres **C**

5 mars

Ce jour ouvre le temps du Carême, qui dure quarante jours et se termine à Pâques. Avec de la cendre, le prêtre trace une croix sur le front ou dans les mains des croyants en les invitant à changer de vie et à croire à la Bonne Nouvelle.

Jeûne de Esther **I**

13 mars

Pourim **I**

14 mars

Ce jour de fête joyeux et populaire célèbre le souvenir de la délivrance miraculeuse du peuple d'Israël par l'intervention d'Esther. Pendant l'office, on raconte cette histoire en lisant le Livre d'Esther glissé dans un rouleau de parchemin, la Meguila. On partage un festin, on se déguise et l'on est attentif à être encore plus généreux que d'habitude.

Annonciation **C** **O**

25 mars

Cette fête commémore l'annonce de la naissance de Jésus à Marie par l'ange Gabriel.

L'Aïd el-Fitr **M**

30 mars

Cette fête marque la fin du Ramadan. Elle consacre la miséricorde divine récompensant les efforts spirituels réalisés pendant le mois sacré. Les préceptes islamiques impliquent que tous les croyants participent à cette fête. De ce fait, une aumône est versée aux plus démunis ce jour-là.



Samedi	1		
Dimanche	2		
Lundi	3		
Mardi	4		
Mercredi	5		Mercredi des Cendres C
Jeudi	6		
Vendredi	7		
Samedi	8	M	O
Dimanche	9	Ramadan	Carême
Lundi	10		
Mardi	11		
Mercredi	12		
Jeudi	13		Jeûne de Esther I
Vendredi	14		Pourim I
Samedi	15		
Dimanche	16		
Lundi	17		
Mardi	18		P
Mercredi	19		C
Jeudi	20		Carême
Vendredi	21		
Samedi	22		
Dimanche	23		
Lundi	24		
Mardi	25		Annonciation C O
Mercredi	26		
Jeudi	27		
Vendredi	28		
Samedi	29		
Dimanche	30		Aïd el-Fitr M
Lundi	31		

Avril 2025



Rameaux C P O

13 avril

Cette fête marque le début de la Semaine sainte. Elle correspond à l'accueil de Jésus, assis sur un ânon, à Jérusalem par la foule qui étale des rameaux et des vêtements sur son chemin. Traditionnellement, on bénit (C/O) des rameaux de buis et d'olivier qui vont orner toute l'année les croix pour rappeler la foi en la Résurrection du Christ.

Pessah I

du 13 au 20 avril

Cette Pâques juive se décline sur huit jours et appelle le récit de l'Exode, la sortie d'Égypte des Hébreux réduits en esclavage par les pharaons. Pour évoquer la hâte de partir, on ne mange que des pains azymes sans levain et aucune trace de pâte levée ne doit ni être consommée ni trouvée dans nos foyers. Les premier et deuxième soirs conjuguent fête, repas de famille et célébration à travers prières et gestes symboliques. Chaque convive fait face à une Haggada, recueil de textes relatant l'Exode.

Jeudi Saint C P O

17 avril

Il correspond au dernier repas de Jésus avec ses disciples. Il institue l'Eucharistie ou la Sainte Cène, le repas qui fait mémoire de sa vie donnée en partage à tous. Le pain et le vin sont le signe de son corps et de son sang livrés par amour.

Vendredi Saint C P O

18 avril

Arrêté après son dernier repas, Jésus est condamné à mort et meurt sur une croix.

Pâques C P O

20 avril

L'événement et la fête de Pâques sont au cœur de toute la vie et de la liturgie chrétienne. Jésus ressuscite d'entre les morts et apparaît vivant à plusieurs de ses disciples. Ainsi, il ouvre le chemin de la vie nouvelle à toute l'humanité sauvée du péché et des forces de la mort. On mange l'agneau en biscuit et les œufs décorés symbolisent la vie qui renaît sans cesse.

Mardi	1			
Mercredi	2			
Jeudi	3			
Vendredi	4			
Samedi	5			
Dimanche	6			
Lundi	7			
Mardi	8			
Mercredi	9			
Jeudi	10			
Vendredi	11			
Samedi	12			
Dimanche	13			Rameaux C P O
Lundi	14			
Mardi	15			
Mercredi	16			
Jeudi	17			Jeudi Saint C P O
Vendredi	18			Vendredi Saint C P O
Samedi	19			
Dimanche	20			Pâques C P O
Lundi	21			
Mardi	22			
Mercredi	23			
Jeudi	24			
Vendredi	25			
Samedi	6			
Dimanche	27			
Lundi	28			
Mardi	29			
Mercredi	30			

Mai 2025



Vésak B

12 mai

Cette fête célèbre l'anniversaire de la naissance du Bouddha. Elle a lieu le 15^e jour du 4^e mois lunaire.

Dhoul-Hijjah M

du 28 mai au 7 juin

Les dix premiers jours du mois de Dhoul-Hijjah sont les jours les plus sacrés de l'année. Cette période est particulièrement propice aux actes d'adoration. Les musulmans intensifient leurs prières, leur charité, leur jeûne et leur récitation du Coran, car les bonnes actions y sont réputées plus méritoires. Ces jours culminent avec le jour de l'Arafat le 9^{ème} jour et la fête de l'Aïd al-Adha le 10^{ème} jour.

Ascension C P O

29 mai

Jésus le Christ ressuscité retourne auprès de son Père. L'Ascension est donc la dernière apparition de Jésus à ses disciples 40 jours après la Résurrection. Elle marque le départ du Christ de la vie terrestre. Il est élevé aux Cieux sous les yeux de ses disciples. « Monter aux Cieux », c'est entrer dans la Gloire de Dieu, c'est exprimer visiblement tout ce qui est réalisé par la Résurrection. Jésus n'abandonne pas les hommes. Il annonce à ses disciples la venue de l'Esprit Saint (Pentecôte) et leur promet d'être avec eux jusqu'à la fin des temps pour annoncer au monde entier la Bonne Nouvelle du Salut.

Jeudi	1	
Vendredi	2	
Samedi	3	
Dimanche	4	
Lundi	5	
Mardi	6	
Mercredi	7	
Jeudi	8	
Vendredi	9	
Samedi	10	
Dimanche	11	
Lundi	12	Vesak B
Mardi	13	
Mercredi	14	
Jeudi	15	
Vendredi	16	
Samedi	17	
Dimanche	18	
Lundi	19	
Mardi	20	
Mercredi	21	
Jeudi	22	
Vendredi	23	
Samedi	24	
Dimanche	25	
Lundi	26	
Mardi	27	
Mercredi	28	
Jeudi	29	Ascension C P O
Vendredi	30	
Samedi	31	

Juin 2025

Chavouot **I**

les 2 et 3 juin

Cette fête marque la révélation de Dieu au Mont Sinaï transmettant les Dix commandements. C'est l'événement fondateur du peuple d'Israël.

Arafat **M**

5 juin

Ce jour, nommé d'après le mont Arafat près de La Mecque, est considéré comme le plus important du calendrier islamique. Ce jour symbolise l'unité de la communauté musulmane, l'importance du repentir, de la gratitude envers Allah et de la réflexion sur le sens de la vie.

Aïd al-Adha **M**

6 juin

Cette fête commémore la foi du prophète Ibrahim qui, prêt à sacrifier son fils Ismaïl, Allah fit substituer un bélier à l'enfant, symbolisant la miséricorde divine. Ce récit illustre la soumission totale à la volonté divine et la foi inébranlable en Sa sagesse et Sa miséricorde.

Pentecôte **C P O**

8 juin

Description disponible au mois de mai.

Sainte Trinité

9 juin **O** 15 juin **C P**

Le mot Trinité désigne Dieu Amour, ni solitaire, ni divisé mais unique en trois personnes : Père, Fils et Esprit Saint. Fêtée le lendemain de la Pentecôte chez les orthodoxes.

La solennité du Corps et du Sang du Christ **C**

(22 juin)

Cette fête commémore l'institution du sacrement de l'eucharistie. Elle célèbre le Dieu d'amour qui se révèle en donnant son corps et son sang.

Hégire **M**

26 juin

L'Hégire, en 622, désigne le voyage du Prophète Muhammad et de ses disciples fuyant les persécutions à La Mecque pour Médine. Cet événement fondateur marque le début du calendrier musulman.

Début des mois sacrés **M**

26 juin

Les quatre mois sacrés en Islam sont des périodes de paix où les conflits armés sont interdits. Ils représentent une opportunité spirituelle pour se rapprocher d'Allah et recevoir Sa miséricorde.

Nativité de Jean-Baptiste **C O**

29 juin

Jean-Baptiste est le prophète qui a annoncé la venue de Jésus. C'est lui qui l'a baptisé dans le Jourdain. Sa naissance est fêtée le 24 juin, soit six mois avant Noël.

Saints Pierre et Paul

29 juin **C O**

Cette fête rappelle la mission et la prédication des apôtres animés par l'Esprit Saint.

Dimanche	1	
Lundi	2	
Mardi	3	Chavouot I
Mercredi	4	
Jeudi	5	Arafat M
Vendredi	6	Aïd al-Adha M
Samedi	7	
Dimanche	8	Pentecôte C P O
Lundi	9	Sainte Trinité O
Mardi	10	
Mercredi	11	
Jeudi	12	
Vendredi	13	
Samedi	14	
Dimanche	15	Sainte Trinité C P
Lundi	16	
Mardi	17	
Mercredi	18	
Jeudi	19	
Vendredi	20	
Samedi	21	
Dimanche	22	La solennité du Corps et du Sang du Christ C
Lundi	23	
Mardi	24	Nativité de Jean-Baptiste C O
Mercredi	25	
Jeudi	26	Hégire M Début des mois sacrés M
Vendredi	27	
Samedi	28	
Dimanche	29	Saints Pierre et Paul C O
Lundi	30	

Juillet 2025



Achoura M

5 juillet

Cette date marque le 10^e jour du premier mois de l'année lunaire musulmane. Elle symbolise la victoire promise aux croyants et rappelle des moments importants de la vie de certains prophètes. Elle évoque notamment le prophète Noh sauvé du déluge, la libération de Moussa et de son peuple de l'oppression de Pharaon. Les croyants sont invités à jeûner ce jour particulier, à se consacrer à l'adoration et aux bonnes actions.



Jeûne du 17 Tammouz I

13 juillet

Il existe des jours durant lesquels la communauté d'Israël jeûne à cause des malheurs qui touchèrent leurs ancêtres et aboutirent à la destruction du premier et du deuxième Temples de Jérusalem afin de réveiller les cœurs vers les chemins de la repentance.

Sainte Marie-Madeleine C O

22 juillet

Cette fête célèbre Marie-Madeleine, « l'apôtre des apôtres », première témoin du tombeau vide au matin de Pâques et première à annoncer la Résurrection du Christ aux apôtres. Elle met également à l'honneur les femmes disciples de Jésus.

Mardi	1	
Mercredi	2	
Jeudi	3	
Vendredi	4	
Samedi	5	Achoura M
Dimanche	6	
Lundi	7	
Mardi	8	
Mercredi	9	
Jeudi	10	
Vendredi	11	
Samedi	12	
Dimanche	13	Jeûne du 17 Tammouz I
Lundi	14	
Mardi	15	
Mercredi	16	
Jeudi	17	
Vendredi	18	
Samedi	19	
Dimanche	20	
Lundi	21	
Mardi	22	Sainte Marie-Madeleine C
Mercredi	23	
Jeudi	24	
Vendredi	25	
Samedi	26	
Dimanche	27	
Lundi	28	
Mardi	29	
Mercredi	30	
Jeudi	31	

Août 2025



Jeûne de Ticha Beav **I**

3 août

C'est le jour de la destruction du premier et du deuxième Temple de Jérusalem.

Transfiguration **C** **O**

6 août

Jésus apparaît sous une forme glorieuse à trois de ses disciples sur le Mont Tabor.

Assomption de la Vierge Marie **C**

15 août

Après avoir fini le cours de sa vie, la Vierge Marie retourne auprès de son Fils, Jésus Christ. Elle monte au ciel avec son corps. Cette fête témoigne de la résurrection de tout humain qui garde l'espérance de la vie éternelle.

Dormition de la Vierge Marie **O**

15 août

Vendredi	1	
Samedi	2	
Dimanche	3	Jeûne de Ticha Beav I
Lundi	4	
Mardi	5	
Mercredi	6	Transfiguration C O
Jeudi	7	
Vendredi	8	
Samedi	9	
Dimanche	10	Carême O
Lundi	11	
Mardi	12	
Mercredi	13	
Jeudi	14	
Vendredi	15	Assomption de la Vierge Marie C Dormition de la Vierge Marie O
Samedi	16	
Dimanche	17	
Lundi	18	
Mardi	19	
Mercredi	20	
Jeudi	21	
Vendredi	22	
Samedi	23	
Dimanche	24	
Lundi	25	
Mardi	26	
Mercredi	27	
Jeudi	28	
Vendredi	29	
Samedi	30	
Dimanche	31	

C Catholiques **O** Orthodoxes **P** Protestants et Évangéliques **I** Israélites **M** Musulmans **B** Bouddhistes

■ Vacances scolaires Zone B

Septembre 2025

Al-Mawlid Al-Nabawi M 4 septembre

Mawlid, qui signifie "naissance" en arabe, marque la venue au monde du Prophète Muhammad en l'an 570 du calendrier grégorien. Cette commémoration n'est pas prescrite par la tradition religieuse. Néanmoins, certains musulmans choisissent d'honorer cette journée en évoquant la vie et les enseignements du Prophète, manifestant ainsi leur attachement et leur révérence envers lui.

Ullambana B 6 septembre

Placée le jour de pleine lune du 7^e mois lunaire, cette cérémonie est la deuxième fête la plus importante du bouddhisme. Ce jour des Morts vise à obtenir la rémission des fautes commises par les disparus et leur libération immédiate des renaissances. On cherche aussi à aider et influencer ses parents vivants à trouver la voie de la libération des souffrances et des causes de son Karma. Le Karma est la destinée d'un être vivant et conscient. Il est déterminé par ses actions et ses vies antérieures. Lors de cette journée, se pratique la cérémonie du don de roses, signe de piété filiale. Elle rappelle les mérites des parents, et particulièrement l'amour spontané et inépuisable de la mère. Une rose blanche est offerte si la mère est décédée, une rose rouge si elle est vivante.

Nativité de la Vierge Marie C O 8 septembre

Cette fête célèbre la naissance de la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ.

Exaltation de la Croix C O 14 septembre

Cette fête rend hommage à la croix du Christ, le 14 septembre étant considéré dans la religion orthodoxe comme le jour de la découverte de la Vraie Croix où fut crucifié Jésus-Christ.

Roch Hachana (nouvel an 5786) I les 23 et 24 septembre

C'est l'anniversaire de la création du monde et le jugement de toute créature.

Jeûne de Guedalia I 25 septembre

Ce jeûne est observé en mémoire de l'assassinat du gouverneur juif Guédalia, mis en place par les Babyloniens. Cet événement marqua la fin de l'autonomie judéenne pour plus de 400 ans.

Lundi	1	
Mardi	2	
Mercredi	3	
Jeudi	4	Al-Mawlid Al-Nabawi M
Vendredi	5	
Samedi	6	Ullambana B
Dimanche	7	
Lundi	8	Nativité de la Vierge Marie C O
Mardi	9	
Mercredi	10	
Jeudi	11	
Vendredi	12	
Samedi	13	
Dimanche	14	Exaltation de la Croix C O
Lundi	15	
Mardi	16	
Mercredi	17	
Jeudi	18	
Vendredi	19	
Samedi	20	
Dimanche	21	
Lundi	22	
Mardi	23	Roch Hachana (nouvel an 5786) I
Mercredi	24	
Jeudi	25	Jeûne de Guedalia I
Vendredi	26	
Samedi	27	
Dimanche	28	
Lundi	29	
Mardi	30	⋮

Octobre 2025



Yom Kippour (Jour du Grand Pardon) I

2 octobre

Ce jour, le plus saint de l'année juive, permet d'adresser directement à Dieu une prière particulière exprimant avec conviction son repentir. Il fixe le sort de chacun pour la nouvelle année. Un jeûne absolu de 25 heures est pratiqué.

Fête des récoltes P

5 octobre

Il s'agit d'une fête de reconnaissance pour les récoltes de l'année, inspirée par les fêtes agricoles de l'Ancien Testament. Traditionnellement fêtée le 1^{er} dimanche d'octobre.

Souccot I

du 7 au 13 octobre

Cette fête rappelle la protection divine des enfants d'Israël dans le désert. Pendant huit jours les repas sont pris dans une cabane recouverte de feuillages. Le dernier jour, nommé Sim'hat Torah, se termine la lecture de la Torah. On distribue des friandises aux plus jeunes tandis que les hommes dansent avec la Torah, les cinq livres de Moïse.

Chémini-Atséret I

Le 14 octobre

Sim'hat Torah I

Le 15 octobre

Mercredi	1	
Jeudi	2	Yom Kippour (Jour du Grand Pardon) I
Vendredi	3	
Samedi	4	
Dimanche	5	Fête des récoltes P
Lundi	6	
Mardi	7	
Mercredi	8	
Jeudi	9	I
Vendredi	10	Souccot
Samedi	11	
Dimanche	12	
Lundi	13	
Mardi	14	Chémini - Atséret I
Mercredi	15	Sim'hat Torah I
Jeudi	16	
Vendredi	17	
Samedi	18	
Dimanche	19	
Lundi	20	
Mardi	21	
Mercredi	22	
Jeudi	23	
Vendredi	24	
Samedi	25	
Dimanche	26	
Lundi	27	
Mardi	28	
Mercredi	29	
Jeudi	30	
Vendredi	31	

Novembre 2025



Toussaint **C**

1^{er} novembre

On fête tous les Saints, celles et ceux, connus et inconnus, qui ont déjà rejoint Dieu et qui partagent sa vie à jamais.

Défunts **C**

2 novembre

Les vivants se souviennent de leurs morts et prient pour eux ainsi que pour ceux que « Dieu seul connaît ». Les familles et amis fleurissent leurs tombes et allument parfois une bougie en signe de cette vie qui continue après la mort. Fêté par les orthodoxes le samedi de la première semaine du Carême de Pâques.

Réformation **P**

2 novembre

C'est l'anniversaire de la publication des 95 thèses de Luther le 31 octobre 1517, qui marque le point de départ du protestantisme. Fêtée en octobre le dimanche le plus proche de cette date chez les protestants.

Temps de l'Avent

du 30 nov. au 24 déc. **C** **P** **O**

Il s'agit de la période qui précède Noël. Elle représente le temps du désir et de l'attente de la venue de Dieu sur la terre. Se souvenant de la première venue de Dieu parmi nous, les chrétiens espèrent aussi le retour du Christ à la fin des temps.

Samedi	1	Toussaint C
Dimanche	2	Défunts C Réformation P
Lundi	3	
Mardi	4	
Mercredi	5	
Jeudi	6	
Vendredi	7	
Samedi	8	
Dimanche	9	
Lundi	10	
Mardi	11	
Mercredi	12	
Jeudi	13	
Vendredi	14	
Samedi	15	C P O
Dimanche	16	C P O
Lundi	17	C P O
Mardi	18	C P O
Mercredi	19	C P O
Jeudi	20	C P O
Vendredi	21	C P O
Samedi	22	C P O
Dimanche	23	C P O
Lundi	24	C P O
Mardi	25	C P O
Mercredi	26	C P O
Jeudi	27	C P O
Vendredi	28	C P O
Samedi	29	C P O
Dimanche	30	C P O

Décembre 2025



Solennité de l'Immaculée Conception **C**

le 8 décembre

La célébration de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie – située dans les premiers jours de la nouvelle année liturgique et du temps de l'Avent – nous rappelle la destinée unique de cette femme juive, choisie par Dieu. Pour la foi chrétienne, Marie est indissociable de l'enfant qu'elle a porté, Jésus, en qui s'est totalement manifesté le Dieu vivant.

Hanoucca **I** (de l'année 5786)

du 15 au 22 décembre

Elle commémore la libération du peuple juif de la domination grecque par Judas Maccabée. Il restaura le Temple de Jérusalem et alluma un candélabre à sept branches avec une petite fiole d'huile d'olive qui devait maintenir la flamme une seule journée. Par miracle, elle brûla huit jours. En souvenir, on allume chaque jour une lumière du chandelier jusqu'à ce qu'elles brillent toutes.

Noël **C P O**

25 décembre

C'est la naissance de Jésus, fils de Dieu qui s'est fait homme. La date du 25 décembre correspond à la période du solstice d'hiver. Jésus étant la «Lumière du monde», les chrétiens ont retenu cette date au 4^e siècle pour fêter sa naissance. On confectionne une crèche représentant la naissance de Jésus. On chante et échange des cadeaux autour du sapin de Noël.

Jeûne de Tévêth **I** (de l'année 5786)

30 décembre

Ce jeûne commémore le début du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor II, roi de l'Empire néo-babylonien. Après la deuxième guerre mondiale cette date a été fixée pour commémorer la Shoah.

Lundi	1				
Mardi	2				
Mercredi	3				
Jeudi	4				
Vendredi	5				O
Samedi	6				P
Dimanche	7				C
Lundi	8				Solennité de l'Immaculée Conception C
Mardi	9				
Mercredi	10				
Jeudi	11				
Vendredi	12				
Samedi	13				
Dimanche	14				
Lundi	15				
Mardi	16				
Mercredi	17				I
Jeudi	18				
Vendredi	19				
Samedi	20				
Dimanche	21				
Lundi	22				
Mardi	23				
Mercredi	24				
Jeudi	25	Noël	C	P	O
Vendredi	26				
Samedi	27				
Dimanche	28				
Lundi	29				
Mardi	30	Jeûne de Tévêth (de l'année 5786)	I		
Mercredi	31				

Temps de l'Avent

Hanoucca



● **Emile Tanca**
Prêtre Orthodoxe

● **Jean-Marc Bellefleur**
Pasteur évangélique

● **Hervé Paradis-Murat**
Prêtre catholique

● **Francis Muller**
Pasteur réformé

● **Noté Levintov**
Rabbin

● **Souleymane Barry**
Imam

● **Paul Famann**
Bouddhiste

Paul Quin
Adjoint au Maire,
délégué aux Cultes